

doublement difficile. Il eût fallu, je crois, l'attacher d'abord au commandement d'une brigade, sous un lieutenant-général sage et expérimenté. Mais, vous le savez, on agit un peu par boutades dans les sommités du gouvernement, je devrais dire surtout là. Il y a là, comme ailleurs, des affaires de mode et M. Thiers n'est pas homme à s'en garer ; il juge vite, très vite, et agit de même, sauf reculade. »

III

L'année 1841 fut marquée en Afrique par l'inauguration du gouvernement du général Bugeaud, qui devait durer sept ans, jusqu'en septembre 1847, et conquérir définitivement l'Algérie *ense et aratro*.

Tout était encore à faire en janvier 1841, et le commandant de Lioux écrivait à Castellane : « Je ne crois pas que ce soit en Algérie que l'on apprenne l'art de la guerre : c'est une partie de chasse sur une grande échelle, où les régiments viennent s'user, se fondre en peu de temps ; trois mois après leur arrivée, ils ne savent plus s'aligner ; tout ce qu'on a appris s'en va bientôt ; les hôpitaux en dévorent la moitié : cet état de choses est vraiment déplorable, et une sorte de démoralisation, il faut bien le dire (car vous désirez que je sois vrai), en est la conséquence... Quant au mot « colonie », vous n'y croyez pas, je suppose ; c'est un mensonge. Il n'y a pas de colons de quelque valeur, à moins qu'on ne fasse entrer en ligne de compte un millier de débitants de vin et d'eau-de-vie qui empoisonnent nos soldats, et encore sont-ils pour la plupart Maltais, Italiens, Espagnols et Allemands, et voilà les gens pour lesquels la France se ruine et dépense ses plus vigoureux